

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 99 (2004)

Heft: 1

Artikel: Klischees und Ideologien : vom alpinen Blockbau zum "chalet suisse"

Autor: Huwyler, Erwin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la construction alpine en madriers au «chalet suisse»

Clichés et idéologies

Le «chalet suisse» est un type de construction à part entière, imaginé principalement par des architectes étrangers sur leur planche à dessin, qui s'est développé à l'époque romantique au XVIII^e et XIX^e siècle. Il rassemble plusieurs éléments architecturaux de l'Oberland bernois et du Pays de Vaud tout proche. Il peut avoir la taille d'une petite maison de jardin ou celle d'un chalet jumbo. La Suisse reste aujourd'hui encore associée à l'image du chalet. Cependant, d'autres pays font face à des clichés similaires, notamment le Tyrol et la Forêt Noire.

Erwin Huwyler, directeur scientifique du musée en plein air de Ballenberg, Brienz

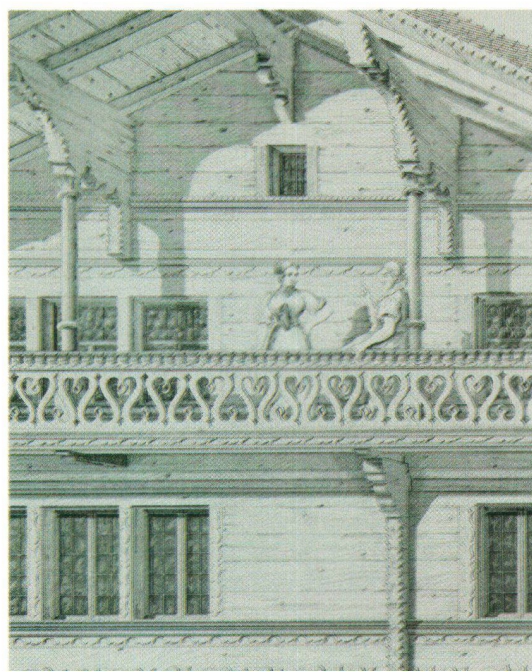
Attesté pour la première fois dans le canton de Vaud, en 1328, le mot «chalet» désigne d'abord un abri sommaire d'alpage qui deviendra au XIX^e siècle un type particulier de construction témoignant d'un souci remarquable de confort et de décorum. Au XVIII^e siècle, les Anglais avaient déjà leur «swiss cottage» et les Allemands leur «Schweizerhaus». Vers 1820, les architectes anglais Peter Frederick Robinson et Thomas Frederick Hunt avaient déjà publié un catalogue de constructions de style suisse pour différentes utilisations allant de la serre de jardin à l'établissement hôtelier. Cet ouvrage avait suscité un immense intérêt qui avait nécessité le développement de cette production. Le premier chalet suisse de ce type est certainement celui que Benjamin Delessert (d'origine suisse) fit construire dans le parc de Passy en France en 1829. Les pièces préparées en Suisse furent assemblées sur place.

La mode du chalet suisse

La deuxième moitié du XIX^e siècle marqua l'apogée du chalet suisse. Les éléments préfabriqués et la présentation des chalets dans des catalogues furent la nouveauté révolutionnaire qui contribua à la généralisation du chalet suisse. Les maisons Seiler, Muhleman & Cie, «constructions de chalets en bois et sculptés à la manière suisse, de toutes formes et dimensions, livrés et montés sur place» et Kaeffer & Cie, établies à Paris, sont les noms les plus connus de ce commerce lucratif. La firme Kaeffer & Cie se vantait même d'avoir implanté en France le chalet suisse et d'être la seule à avoir conservé le style suisse dans la construction de ses chalets. Pourtant, tous ces chalets étaient ouvragés en Suisse. Les expositions universelles qui attiraient beaucoup de monde offraient de bonnes occasions de les commercialiser. A l'exposition de 1900, la firme Henneberg et Allemand présenta un mini-village suisse de 103 bâtiments, principalement des chalets, dans un décor artificiel de montagnes, glaciers, rochers et pâturages, planté de sapins et animé par un troupeau. Des sculpteurs, des fromagers et des vanneuses travaillaient dans ce décor.

L'imitation de l'original

Ce chalet suisse ne présente plus beaucoup de points de similitude avec les constructions d'alpage en madriers qui lui servirent de modèles. Son environnement n'est plus naturel puisqu'il se trouve dans des jardins anglais romantiques. Sa base est en pierre taillée alors que celle-ci était à l'origine en pierre brute. Ses parois sont plus minces. Le bois ne garde plus sa couleur naturelle. Ses dimensions sont également beaucoup plus grandes. Les fenêtres sont larges. Seule la forme du toit demeure identique à celle de l'original. Par contre, les tuiles et les ardoises supplantent les bardeaux. Les intérieurs sont beaucoup plus spacieux et confortables. Dans la langue vernaculaire, le chalet suisse est aussi «une maison avec des ornements découpés». La décoration des façades est en effet très poussée: poutres taillées à facettes, consoles supportant le toit complètement ouvragées, etc... Les motifs de ces ornements sont pour la plupart inspirés des façades des chalets de l'Oberland bernois. Néanmoins, de très grandes libertés ont été prises par rapport aux constructions originales en madriers.



Détail de la façade d'une maison d'Oberried datant du XVIII^e siècle et présentée dans l'ouvrage: «Schweizer Architektur» de C.A. von Graffenried et L.R. Stürler, paru en 1844

Fassadenausschnitt eines Hauses des 18. Jahrhunderts in Oberried aus der 1844 erschienenen Publikation «Schweizer Architektur» von C.A. von Graffenried und L.R. Stürler

Vom alpinen Blockbau zum «chalet suisse»

Klischees und Ideologien

Dr. Erwin Huwyler, wissenschaftlicher Leiter des Freilichtmuseums Ballenberg, Brienz

Das «chalet suisse» oder «Schweizer Haus» ist ein eigenständiger, vorwiegend von ausländischen Architekten auf dem Reissbrett konstruierter Bautyp, der sich im 18. und 19. Jahrhundert aus dem Gedankengut der Romantik entwickelt hat. Bei diesem werden verschiedene Elemente der voralpinen und alpinen Blockbauarchitektur des Berner Oberlandes und des angrenzenden Waadtlandes zu einer neuen Bauform zusammengefügt. Seine Formen reichen vom niedlichen Gartenhäuschen bis zum aufgeblasenen «Jumbochalet». Das Chalet-Image haftet der Schweiz bis heute an. Doch auch andere Länder haben mit ähnlichen Klischees zu kämpfen (z.B. Tirolerhaus, Schwarzwaldhaus).

Der Begriff «chalet» ist im Kanton Waadt 1328 erstmals quellenkundig. Im allgemeinen französischen Sprachgebrauch findet sich der Ausdruck erst 1723.¹ Mit «chalet» wird vorerst ein primitiver Alpunterstand bezeichnet («abri sommaire d'alpage»).² Im 19. Jahrhundert entwickelte sich das «chalet suisse» zu einem eigenen, aus verschiedensten Elementen zusammengewürfelten Bautyp, der kaum markante Gemeinsamkeiten mit den ursprünglichen Vorlagen aufwies. Als Vorläufer dieses späteren Chalet-Begriffs findet man in England

im 18. Jahrhundert die Begriffe «Swiss cottage» oder «ornamental farm» und in Deutschland «Schweizerhaus» oder «Schweizereien».

Vorfabriziertes Fertighaus

Die englischen Architekten Peter Frederick Robinson (1776–1858) und Thomas Frederick Hunt (1791–1831) publizierten in ihren in den 1820er-Jahren erschienenen Musterbüchern Bauten im Schweizer Stil für verschiedene Anwendungsbedürfnisse vom Gartenhaus über die Festhütte bis zum Hotelbau.³ Diese und ähnliche Publikationen weckten ein immer breiteres Interesse für diesen Haustyp und die grosse Nachfrage führte zu einer industriellen Massenproduktion. Das erste «chalet suisse» ist wahrscheinlich das 1829 für Benjamin Delesert – ursprünglich ein Schweizer – in seinem Park von Passy in Frankreich erstellte Haus. Es wurde in der Schweiz vorgefertigt und in Einzelteilen auf den einige hundert Kilometer entfernten Bauplatz gebracht.⁴ Entwurfsarchitekten und ganze Unternehmen spezialisierten sich auf diesen Bauzweig. Im eigenen Land kam der Chalet-Stil erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zur vollen Blüte.

Das Vorfabrizieren von Chalets und das Anbieten dieser Fertighäuser in Katalogen stellten eine revolutionäre Neuerung dar und trugen wesentlich zur schnellen Verbreitung bei. Seiler, Muhleman & Cie., «Constructions de chalets en bois et sculptés à la manière suisse, de toutes formes et dimensions, livrés et montés sur place», und Kaeffer & Cie. in Paris gehören zu den bekanntesten Namen in diesem lukrativen Geschäft. Im Vorwort eines Katalogs von 1876 rühmt sich die Firma Kaeffer & Cie., die erste gewesen zu sein, «qui implanta en France le Chalet Suisse» und «sans contredit, la seule qui ait conservé le style Suisse dans la construction de ses Chalets.»⁵ Ein grosser Teil der Bauten wurde in Schweizer Betrieben vorgefertigt. So trägt eines der zwischen 1855 und 1858 von der Firma Seiler in Frankreich errichteten Chalets die Inschrift: «Gebauen an der Aare Strand, bring euch ein Gruss vom Alpenland.»⁶

«Chalet suisse» an den Weltausstellungen

Die Weltausstellungen entwickelten sich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu eigentlichen Publikumsmagneten. Während die erste Weltausstellung 1851 in England «nur» sechs

Bis ins 18. Jahrhundert wurden einfache Sennhütten oder Unterstände auf der Alp als «chalet» bezeichnet. Titelseite des Buches «Schweizer Architektur» von C.A. von Graffenried und L.R. Stürler von 1844 *Jusqu'au XVIII^e siècle, le chalet désignait un abri d'alpage rudimentaire. Couverture du livre: «Schweizer Architektur» de C.A. von Graffenried et L.R. Stürler, publié en 1844*



Millionen Gäste zählte, erhöhten sich 1900 die Eintritte in Paris auf sagenhafte 50 Millionen.⁷ Die einzelnen Nationen durften ihre Sektoren frei gestalten und versuchten, sich inmitten der konkurrierenden Nachbarn von der attraktivsten Seite zu zeigen. Die Beiträge der Schweiz sind geprägt von der Kommerzialisierung des Chalets. Während bereits an den ersten Pariser Ausstellungen ab 1850 vereinzelt «typische» Schweizer Häuser gezeigt und zum Kauf angeboten wurden, erlebte die Vermarktung ihren Höhepunkt im Jahr 1900. Die Firma Henneberg und Allemand errichtete für eine Pauschalsumme von 2,5 Millionen Franken ein «village suisse» mit 103 Gebäuden im Chalet-Stil. Die Landschaft wurde mit Hilfe von Mörtel, Gips und Drahtgeflecht zu einem malerischen Panorama mit Hügeln, Gletschern und Felsabbrüchen plastisch gestaltet. Vor dieser Kulisse, zusätzlich belebt mit einer Viehherde und 750 eigens für diesen Zweck herbeigeschafften Tannen, arbeiteten Strohflechterinnen, Käser und Schnitzler.⁸

Wenig Schweizerisches am Chalet

Betrachtet man die Schweizer Chalets genauer, zeigt sich, dass dieser vor nunmehr fast 200 Jahren geschaffene Baustil mehr Unterschiede als Gemeinsamkeiten mit der traditionellen alpinen Blockbauarchitektur aufweist. Anhand eines 1872 vom Architekten Robert Roller für den Textilfabrikanten Hans Schafroth in Burgdorf gebauten und 1990 auf den Ballenberg versetzten Chalets lassen sich Unterschiede und Gemeinsamkeiten aufzeigen. Das traditionelle Bauernhaus steht in ländlicher Umgebung, oft in Streusiedlungen. Das «chalet suisse» dagegen ist von künstlich geschaffenen phantastischen Landschaftsgärten oder zumindest von einer romantischen kleinen Parkanlage umgeben. Die Grundmauern des Bauernhauses bestehen aus unbehauenen Steinmaterial, die Architekten der Chalets bevorzugten teurere behauene Steine. Gespart haben die Fabrikanten nur beim Holz. Während die Blockwände der Bauernhäuser mindestens 14–16 Zentimeter dick sind, bringen es die Wände des Chalets gerade einmal auf 9–10 Zentimeter. Das Holz ist gesägt und nicht gehauen und für die Abdichtung zwischen den Balken benutzt man nicht Moos, sondern Nut und Feder. Das Holz wird nicht naturbelassen, sondern mit jenem Farbton überstrichen, der ungefähr einem alten, sonnengebräunten Blockbau gleicht.

Mit den Proportionen des Bauernhauses hat das «chalet suisse» ebenfalls nicht viel gemeinsam. Der Anspruch nach grösseren Räumen führt zu aufgeblasenen Häusern, die brei-



ter, tiefer und höher sind. Auch die Fensteröffnungen sprengen den traditionellen Rahmen. Grossflächige Fenster bringen Licht in die Räume, die mit ihren dunkelbraunen Wandtäferungen düster wirken. Verglaste Türen führen auf Balkone, die nun nicht mehr zum Trocknen von Kräutern und Aufbewahren von Werkzeugen dienen. Die Dachform gehört zum Wenigen, das dem Vorbild entspricht. Die Vordächer ragen weit über die Fassaden hinaus und die vorgezogenen Pfettenkonsolen weisen ähnliche Verzierungen auf wie die Bauernhäuser. Auch die Dachneigung entspricht dem traditionellen Hausbau. Dagegen ist die unterhaltsintensive Schindelbedachung durch Ziegel- oder Schieferdächer ersetzt worden.

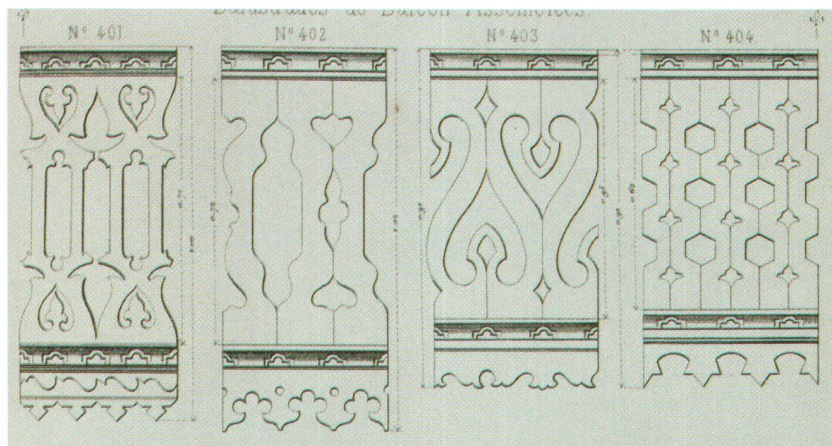
Ein Teil des Landschaftsgartens

E.H. Der Gemeinplatz des «chalet suisse» ist eng mit der Geschichte der Gartengestaltung verbunden. Bereits im ersten Viertel des 18. Jahrhunderts begann von England ausgehend ein tiefgreifendes Umdenken in der Architekturauffassung, das auf einem veränderten Menschen- und Naturverständnis basierte. Die bisher streng geometrisch gestalteten Parkanlagen wurden sukzessive aufgelockert und in Landschaftsgärten umgestaltet. In diese Gärten setzte man verkleinerte Rekonstruktionen von Monumenten aus aller Welt (Pagoden, Tempel usw.) und aus allen Zeitepochen. Neben den Universaldenkmälern wurden erstmals auch bestehende Landwirtschaftsbetriebe in die Parkanlagen einbezogen oder Kopien ländlicher Gebäude aus anderen Regionen und Ländern erstellt.



Vom Architekten Robert Roller 1872 für den Textilfabrikanten Hans Schafroth in Burgdorf gebautes «chalet suisse» am ursprünglichen Standort (oberes Bild Denkmalpflege des Kantons Bern) und heute im Freilichtmuseum Ballenberg (Bild Ballenberg)

Le «chalet suisse» édifié par l'architecte Robert Roller en 1872 pour l'industriel du textile Hans Schafroth de Berthoud à son emplacement d'origine (en haut: photo du service de la conservation des monuments du canton de Berne) et aujourd'hui au Musée rural de plein air de Ballenberg (photo Ballenberg)



V.o.n.u. Balkonballustraden aus dem Verkaufsalbum der Firma Kaeffer & Cie in Paris; Balkongeländer und Fassadenornamente am Chalet Schaefroth im Freilichtmuseum Ballenberg (Archivbilder Ballenberg)

De haut en bas: balustrades de balcons dans le catalogue de vente de la firme Kaeffer & Cie de Paris; décorations des balcons et des façades sur le chalet Schaefroth au Musée rural de plein air de Ballenberg (photos archives Ballenberg)

Auch die Raumbedürfnisse der Bauern genügten den Ansprüchen der meist noblen Kunden nicht. Statt Bergeraum für die Ernte oder offene Feuergrube für den Käsekessel waren Salons mit Cheminées, Empfangsräume, Vestibül, Boudoir und Dienstbotenzimmer gefragt. Die Küche im Chalet Schaefroth befand sich im Kellergeschoss, um die Herrschaften nicht mit Küchenlärm und -geruch zu belästigen. Die fertigen Speisen konnte der Koch mittels eines Liftes diskret in die oberen Geschosse schicken. Auch bei der Innenausstattung war ein hoher Standard gefragt. Ausser im Treppenhaus sind alle Wände und Decken mit Täfer verkleidet und die Böden mit erlesenem Parkett ausgelegt. In einzelnen Zimmern sind Alkoven oder Nischen ausgebildet. Die Cheminées haben Steinhauer aus Marmor gefertigt. Der zylinderförmige Kachelofen ist von bester Qualität.

Das «Laubsäglihaus»

Das «chalet suisse» heisst in der Umgangssprache auch «Laubsäglihaus», weil die ausgesägten und mit Leim und Nägeln auf den Blockbau applizierten Zierformen das augenfälligste Charakteristikum dieser Gebäude bilden. Neben den Geländern der Balkone und den Ortbretern sind die Stockwerkabschlüsse sowie

Fenster und Fensterbänke reich mit Ornamenten verziert. Bei den traditionellen Blockbauten haben die Zimmerleute die Schmuckelemente direkt in die Wandbalken geschnitzt.

Die Schöpfer des Schweizerhausstils haben einen enormen Formenschatz entwickelt, der in Musterbüchern potentiellen Kunden vorgelegt wurde. Dabei finden sich viele Motive, die ganz klar von den Fassadenverzierungen der Blockbauten des Berner Oberlandes stammen. Anhand des 1844 von den beiden Berner Architekten von Graffenried und Stürler herausgegebenen Werkes «Schweizerische Architektur oder Auswahl hölzerner Gebäude aus dem Berner Oberland» lassen sich interessante Parallelen aufzeigen. Der Fassadenausschnitt auf dem Bild «Wohnhaus zu Oberried» zeigt Zier- und Konstruktionselemente, die bei der Gestaltung der Fassaden des Chalets Schaefroth fast identisch vorkommen: das Balkongeländer, der rankenförmige Zierfries auf der Mauer Schwelle und das weit ausladende Vordach mit den gesägten Zierformen der Pfettenkonsolen. Auf der Bildtafel «Verschiedene Ornamente» finden wir, leider ohne Ortsangabe, ein weiteres Dekorelement, das grosse Ähnlichkeit mit einem Ornament am Chalet Schaefroth aufweist. Die Zierform des Balkongeländers ist auch im Firmenkatalog von Kaeffer & Cie. zu finden.

Das Schweizer Chalet kann auf eine wechselhafte Entwicklungsgeschichte zurückblicken. Klischees und nostalgische Verklärungen begleiten und prägen diese Bauform bis ins 20. Jahrhundert. Mit den historischen Vorbildern aus den voralpinen und alpinen Blockbauregionen des Berner Oberlandes und der Waadt ist man jedoch sehr frei umgegangen.⁹

¹ Pérouse de Montclos, Jean-Marie. Le chalet à la Suisse – Fortune d'un modèle vernaculaire. In: architecture. Zeitschrift für Geschichte der Baukunst. Sonderdruck. München, Berlin 1987, S. 76

² ebenda

³ Gubler, Hans Martin. Ein Bernerhaus für den König von Württemberg. Eine Miscelle zum «Schweizerhaus» und seiner Entwicklung. In: Unsere Kunstdenkmäler. Jg. 30, Heft 4. Bern 1979, S. 387f

⁴ Pérouse de Montclos 1987, S. 90

⁵ Kaeffer & Cie. Album. Paris 1876

⁶ Pérouse de Montclos 1987, S. 92

⁷ Stocklund, Bjarne. The role of the International Exhibitions in the Construction of National Cultures in the 19th Century. In: Ethnologia Europaea 24. 1994, S. 37

⁸ Treichler, Hans Peter. Die stillen Revolutionen. Arbeitswelt und Häuslichkeit im Umbruch (1880–1900). Zürich 1992, S. 220f

⁹ Das Grundlagenmaterial für den Artikel habe ich für meine Dissertation «Schweizerische Hausforschung. Ein Beitrag zu ihrer Geschichte (1. Wissenschaftliches Jahrbuch des Freilichtmuseums Ballenberg. Brienz 1996)» zusammengetragen. Für die weitere Auseinandersetzung mit dem Thema empfiehlt sich die von Prof. Dr. Stanislaus von Moos betreute Lizentiatsarbeit: Horisberger, Christiane. Das Schweizer Chalet und seine Rezeption im 19. Jahrhundert. Ein eidgenössischer Beitrag zur Weltarchitektur? Zürich 1999